

Renard, Jean-Pierre, éd. (1997) *Le géographe et les frontières*. Paris et Montréal, L'Harmattan (Coll. « Les rendez-vous d'Archimède »), 300 p. (ISBN 2-7384-5252-3)

François Guay

Volume 42, numéro 115, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022731ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022731ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, F. (1998). Compte rendu de [Renard, Jean-Pierre, éd. (1997) *Le géographe et les frontières*. Paris et Montréal, L'Harmattan (Coll. « Les rendez-vous d'Archimède »), 300 p. (ISBN 2-7384-5252-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(115), 151–152. <https://doi.org/10.7202/022731ar>

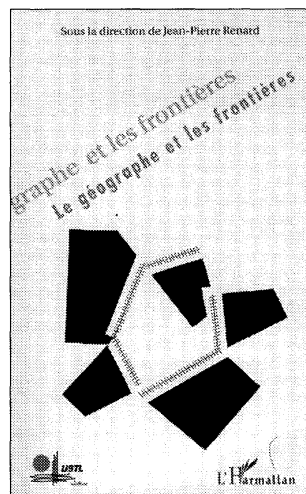
RENARD, Jean-Pierre, éd. (1997) *Le géographe et les frontières*. Paris et Montréal, L'Harmattan (Coll. «Les rendez-vous d'Archimède»), 300 p. (ISBN 2-7384-5252-3)

C'est dans une certaine mesure une gageure que d'avoir traité dans *Le géographe et les frontières* à la fois des frontières internes à un État et des frontières internationales. On a du mal, pour le moment, à formuler une théorie générale des frontières malgré les essais où se sont illustrés Ancel, Claval, Raffestin et Guichonet, Gottmann et d'autres encore. L'ouvrage dirigé par J.-P. Renard, malgré ses qualités et l'intérêt des communications ainsi réunies, montre bien que l'heure de la synthèse n'est pas encore venue. L'approche est donc résolument plurielle et éloignée de la rigueur d'un manuel bien que la réflexion épistémologique, qui se voit consacrer près du tiers du volume, soit essentiellement consacrée aux frontières internationales.

Cet intérêt pour la géographie des frontières s'explique par l'origine de ce volume de mélanges, issu d'une série de conférences réalisées dans le cadre de l'Université des Sciences et Techniques de Lille. Cette université, au cœur d'une région-frontière type, a été marquée en effet par les recherches de géographes comme celles de J. Brunhes sur les Flandres et plus récemment celles de F. Lentacker, sur la frontière franco-belge.

Pourtant l'ouvrage comprend plusieurs études de cas consacrées à l'analyse des frontières ou divisions *internes* aux États. Tel est le cas de R. Herin qui résume quelques-uns de ses travaux sur les inégalités sociospatiales liées à l'enseignement. Les ségrégations internes au tissu urbain sont analysées dans plusieurs contributions: ainsi celle de P. Bruyelle sur «villes en miettes et sociétés inégalitaires». C. Neveu, s'appuyant sur le cas du quartier de Spitalfields dans le grand Londres, montre l'entrecroisement de frontières «invisibles» liées à la perception des différences ethniques entre *whites* et originaires du Bangladesh. B. Marchand n'a aucun mal à montrer les équivoques et les ambiguïtés du terme *banlieue* qui n'est pas toujours un lieu de relégation.

Les deux contributions les plus originales de l'ouvrage, celles d'O. Vaguet et d'A. Vaguet, étudient le cas du sous-continent indien. La première analyse la fragmentation de la ville indienne, tandis que la seconde étudie les divisions politiques du sous-continent. Il est remarquable de constater que, pour O. Vaguet, le système explicatif majeur de la fragmentation urbaine est celui des castes, alors qu'A. Vaguet n'évoque qu'incidemment ce problème: encore s'agit-il surtout du cas des *Scheduled castes*, ou hors-castes. Le changement d'échelle, le passage des frontières intérieures aux frontières entre les quatre principaux États du sous-continent montre la difficulté d'élaborer une théorie générale des frontières.



Sans doute faudra-t-il tirer davantage parti d'une réflexion de Raffestin et Guichonnet citée et commentée par l'équipe de J.-P. Renard dans le premier chapitre. Elle laisse penser qu'une géographie des frontières doit être conçue comme «un effort pour assigner des limites même si ces dernières sont imprécises et théoriques» (pp. 30-33).

Cette préoccupation doit garder toute sa valeur à une époque où les géographes se tournent vers les *réseaux* et les *flux* et paraissent s'éloigner du *territoire*. En ce sens l'ouvrage sur les géographes et les frontières est un contrepoint utile à une géographie fondée trop exclusivement sur les flux et les réseaux. En dépit de la mondialisation, du franchissement plus aisé des frontières (l'exemple de l'*Euro-Région* Meuse-Rhin, bien analysé par V. Soutif, est là pour le montrer), il ne faut pas oublier que le monde reste cloisonné, ne serait-ce que parce qu'il faut bien des limites *précises* pour l'exercice de la responsabilité politique, à quelque échelon qu'elle s'établisse, ainsi que pour l'application du «principe de subsidiarité».

Une des tâches du géographe est d'éclairer les acteurs publics sur la pertinence des frontières ou des limites administratives ou politiques, afin que leur espace de responsabilité — *l'espace légitime* pour reprendre l'expression de J. Lévy — ne s'éloigne pas trop des limites, inévitablement plus floues, imposées par les «frontières» culturelles, ethniques, sociales, etc. La détermination des espaces politiques ou administratifs est donc une des tâches majeures de la géographie appliquée en y introduisant la notion d'espace de solidarité. Le cas du partage des espaces maritimes mondiaux étudié en fin de volume par J. Le Bail vient illustrer les difficultés du géographe face au problème des frontières. Cet ouvrage collectif animé par les géographes de Lille apporte un utile éclairage sur cette importante question.

François Gay
Mont Saint Aignan
France